Moutier-Rozeille – Église Saint-Hilaire

Église Saint-Hilaire

Jacques Roger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3574>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jacques Roger, « Moutier-Rozeille – Église Saint-Hilaire », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3574>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Moutier-Rozeille – Église Saint-Hilaire

Église Saint-Hilaire

Jacques Roger

Identifiant de l'opération archéologique : 122927

Date de l'opération : 2009 (FP)

La deuxième campagne de fouille programmée réalisée sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Hilaire s'est poursuivie cette année à l'emplacement du chœur de l'église, espace correspondant également à la partie interne du mausolée antique, ainsi qu'au niveau de ses abords au sud et à l'est.

Rappel de la problématique

L'un des enjeux principaux consiste en la connaissance, pour la période gallo-romaine, d'un édifice monumental construit en grand appareil. Si les campagnes 2007 et 2008 consistaient à s'assurer de sa présence *in situ*, la campagne en 2009 devait essayer de mettre en évidence des niveaux d'occupation ou d'autres structures rattachées à la construction du monument pouvant nous renseigner quant à sa fonction, sa période d'utilisation, son architecture.

La question de l'occupation du site depuis la période antique jusqu'à la fin du XIX^e s. constitue le second « fil directeur » de notre problématique. En effet, la présence sur l'emplacement même du monument gallo-romain d'une église rurale invitait à réfléchir sur les notions de continuité ou d'interruption d'une occupation sur un même lieu. Avant la campagne de 2009, les seuls indices d'occupation au haut Moyen Âge consistaient en la présence d'éléments de pierres exogènes (trachyte) au sol géologique local, qui pouvaient être identifiés comme des fragments de cuves ou de couvercles de sarcophages de la période mérovingienne. De même, la transformation de blocs de parement antique en

cuves de sarcophages indiquait une réutilisation au cours du haut Moyen Âge. Il convenait toutefois de préciser leur datation.

La troisième thématique de recherche concerne bien évidemment l'église elle-même. Mentionnée pour la première fois en 1297, il convenait de rendre compte de la nature de l'édifice à cette période, alors que la lecture des maçonneries encore en élévation couplée à la documentation produite par G. Nétange en 1916 ne permettaient pas d'interpréter ces vestiges comme une construction médiévale mais plutôt en une reconstruction assez récente.

Enfin, une dernière thématique, transversale aux précédentes abordées sur ce site, résidait en la connaissance des pratiques funéraires depuis la période antique jusqu'à nos jours.

Le bilan de la campagne 2009

Comme nous l'avions déjà constaté en 2008, la première installation humaine observée dans ce secteur géographique de la commune de Moutier-Rozeille semble intervenir dès la période protohistorique, voire dès le Néolithique. Elle se caractérise par la présence sur le rocher d'une couche argilo-sableuse brun clair qui pourrait correspondre à un niveau d'épandage issu de l'érosion des sols, le mobilier archéologique (tessons et microcharbons de données supplémentaires sur cet horizon archéologique, excepté l'apport d'une quarantaine de fragments céramique dont deux rebords et trois fonds. Malheureusement, ces éléments ne sont pas de nature à préciser la chronologie.

Un mausolée gallo-romain

L'installation d'un bâtiment de 7 m par 8,70 m, construit en grand appareil de granite et daté de la période antique fixe durablement l'occupation humaine à cet endroit. Si la fouille en 2008 avait bien cerné les limites de cette construction (tout au moins sur trois côtés), les principales interrogations concernaient la présence ou pas de niveaux d'occupation conservés de cette période, notamment à l'intérieur de l'édifice.

La campagne 2009 n'a pas permis de progresser de façon significative dans la recherche de ces niveaux anciens, faute d'avoir pu les atteindre. Seuls un creusement circulaire (trou de poteau ?) dans l'angle sud-ouest interne du monument ainsi qu'une zone rubéfiée à proximité (reste de bûcher funéraire, traces d'incendie, etc., ?) ont été observés. Si l'on retient pour acquis que ces deux structures sont de cette période, il nous faut alors vraisemblablement abandonner l'idée d'un podium pour ces maçonneries antiques, comme il a été possible de le vérifier sur celles des Cars (Corrèze) par exemple. Le ressaut visible sur la face interne d'un bloc antique (B.59) invite d'ailleurs à placer le niveau de circulation de cette période à l'intérieur du monument au niveau du tiers inférieur du second rang d'assise, soit un sol aujourd'hui complètement disparu.

L'aspect architectural du monument est aussi fort lacunaire, même si treize nouveaux blocs en grand appareil ont été relevés, sans que ces derniers ne portent de décor ou de forme caractéristique. L'apport du mobilier (céramique ou verre) mis au jour lors de cette année ne modifie en rien la datation proposée l'an dernier, c'est-à-dire les II^e s. et III^e s. On observe toutefois que les éléments de céramique sigillée ont le plus souvent subi les stigmates d'un passage sur le feu, ce qui n'est pas toujours le cas pour la céramique à parois fines ou commune. Notons également la présence d'au moins trois éléments céramique correspondant à une lampe à huile, semble-t-il issue d'un contre-moulage.

La nouveauté de cette campagne demeure la possibilité d'une extension vers l'ouest qui pourrait correspondre à une abside si l'on se réfère à un bloc en remploi et à l'amorce

d'une tranchée de fondation se développant vers l'ouest. Il conviendra de s'en assurer l'année prochaine.

Une occupation funéraire dès la période mérovingienne

L'apport principal de cette campagne 2009 reste sans nul doute la présence de sarcophages du haut Moyen Âge, avec au moins quatre sarcophages en trachyte et un, voire deux, en granite. Trois au moins semblent en position d'origine et sont concentrés à l'intérieur ou aux abords immédiats du mausolée.

Cette période du haut Moyen Âge est également marquée par la présence de mobilier céramique, osseux et métallique, malheureusement retrouvé en position secondaire, dont un petit fragment portant un décor à la molette et plusieurs éléments de tabletterie décorée dont deux fragments d'un manche de couteau. Enfin, deux agrafes à double crochet en alliage cuivreux ont également été recueillies. Pour la plupart de ces objets, leur provenance est issue sans doute de sépultures détruites, comme il est possible de l'envisager dans l'angle sud-est du mausolée.

En revanche, rien ne permet d'attribuer à cet horizon funéraire l'existence d'un lieu de culte associé. Aucun niveau d'occupation de cette période n'a été repéré. Néanmoins, il est très vraisemblable qu'au moins trois des quatre murs du mausolée étaient encore en élévation à cette période, et que ces derniers structuraient la mise en terre des sarcophages. Si l'on admet que le sol antique était plus haut que les cuves de sarcophages, pourquoi ne pas envisager ce niveau de circulation encore conservé au haut Moyen Âge.

Une première église

Un agrandissement de l'espace initial du mausolée à l'ouest inaugure semble-t-il la présence d'un bâtiment accolé, qui deviendra par la suite la nef. Cette modification est marquée par la présence des deux massifs de maçonnerie M.19 et 20, implantés en partie dans la tranchée de fondation du mur occidental du mausolée, impliquant de fait son absence à cette période de construction. Ces massifs, qui empiètent sur l'emprise initiale du mausolée, doivent vraisemblablement correspondre à des bases de pilier soutenant une voûte. Ces éléments sont également engagés sous les murs gouttereaux du dernier état de la nef, et forment pour celui au sud les soubassements du mur de la nef actuelle (on observe au niveau du parement sud un ressaut débordant caractéristique d'une reprise en maçonnerie). Ces maçonneries se distinguent aussi des élévations de par leur mode de construction, utilisant un nombre conséquent de blocs d'appareil antique. La faible surface fouillée en relation avec ces deux massifs ne permet pas à l'heure actuelle de proposer un niveau d'occupation en phase avec ce premier état. Doit-on placer cette construction comme la première nef de l'église médiévale, peut-on envisager sa mise en place dès le haut Moyen Âge ? Seule la poursuite de la fouille à l'emplacement de la nef actuelle permettra d'en savoir plus.

Une extension latérale ?

C'est seulement à partir de l'installation de cette « première nef » que l'on a pu construire l'agrandissement méridional, déjà repéré en 2008 par deux murs parallèles et en grande partie recoupés au sud par l'élargissement de la route actuelle. Si rien ne permet de préciser sa période de construction ou sa fonction, on peut toutefois placer cette extension dès la période médiévale, comme semblent l'indiquer toutes les inhumations placées à l'intérieur de cet espace et qui respectent ou connaissent l'existence de ces maçonneries. En revanche, elle ne paraît plus être en état lors de la reconstruction de la

nef, et est complètement arasée lors de l'installation du dernier horizon funéraire, soit avant 1695.

Une profonde reconstruction

Sans que l'on puisse à l'heure actuelle expliquer les raisons pour lesquelles la reconstruction d'une partie de l'église Saint-Hilaire ait été nécessaire, on observe la mise en place d'un chantier d'envergure probablement onéreux. En effet, cette reconstruction va toucher une très grande partie de la nef, avec une reconstruction totale de l'élévation et du voûtement, les piliers soutenant une voûte en pierres étant supprimés au bénéfice d'un recouvrement plus léger en bois. Cette réfection va probablement induire le réaligement du mur septentrional du chœur avec celui de la nef, obligeant la création d'une nouvelle maçonnerie en démontant l'ancienne, située pourtant seulement à quelques mètres au nord. Le changement de superficie implique peut être aussi la modification des baies existantes, avec la mise en place d'ouvertures plus larges dans le chœur et du côté méridional de la nef. Ce bouleversement dans l'aménagement de l'espace liturgique invite peut-être à la création d'une sacristie adossée au nord, bien qu'il soit difficile de savoir si cette dernière a été réalisée en même temps ou après. La destruction de l'annexe méridionale intervient peut-être également à ce moment là, mais aucun argument ne permet de l'affirmer. Néanmoins, ces deux constructions (la sacristie et l'annexe méridionale) vont modifier la gestion du cimetière attenant, avec la libération d'un large secteur au sud du chevet alors qu'une petite partie de terrain au nord du mur antique M 3 sera condamnée. Enfin, au niveau de la nef, le changement de la voûte a peut être permis la mise en place d'une tribune, déjà existante en 1695.

Comme pour les autres aménagements, il nous est pour l'instant bien difficile de placer chronologiquement cette reconstruction, mais elle se situe vraisemblablement à la fin du Moyen Âge, tout au moins avant 1695, date de visite de Gatien de Galliezon, représentant du chapitre de Saint-Martin-de-Tours. Cette reconstruction en profondeur a nécessairement obligé les bâtisseurs à modifier ou à créer un nouveau sol de circulation. Actuellement, nous pouvons seulement établir que le sol le plus ancien retrouvé correspond, tout au moins au niveau du chœur, à un pavage élaboré à partir de petites pierres de même format (0,10 m x 0,10 m en moyenne) mais sans agencement particulier. Un autel central formé d'une base en pierres semble également associé à cette phase de construction, à moins qu'il ne lui soit antérieur. La création de ce sol, pas antérieur au XVII^e s., est peut-être celui que Gatien de Galliezon décrit comme « ... mal pavée ... ». Toutefois, les traces d'un premier enduit retrouvé sur les murs nord, situé stratigraphiquement sous ce niveau de sol, invite à proposer l'existence d'un sol plus ancien, en relation avec la reconstruction de l'église, mais qui n'a pas été retrouvé car détruit par les aménagements postérieurs (sol en terre battue ?).

Une dernière phase de travaux

L'importance du nombre d'inhumations à l'intérieur même de l'église (au moins 75 décès entre 1678 et 1775, si l'on se réfère au décompte des registres paroissiaux qui sont parvenus jusqu'à nous – étude A. Marty) a vraisemblablement obligé les autorités à recourir une nouvelle fois au repavage complet de l'église. Pour ce faire, le sol du chœur est légèrement rehaussé du fait de l'épaisseur des dalles choisies, en pierre de taille. On profite également de ces travaux pour modifier l'emplacement de l'autel, en appui contre le mur du chevet. Pour la nef, on utilise des éléments granite de récupération mais de taille plus importante que le sol antérieur. Une ancienne pierre d'autel est ainsi récupérée à cette fin et il semble que l'on choisisse des dalles de grand format pour l'axe central.

(Fig. n°1 : vue des sarcophages du haut Moyen Age à l'intérieur du mausolée antique)

(Fig. n°2 : vue de l'est du chœur de l'église en cours de fouille ; au premier plan, la base d'un autel)

ROGER Jacques

ANNEXES

Fig. n°1 : vue des sarcophages du haut Moyen Age à l'intérieur du mausolée antique

Auteur(s) : ROGER, Jacques (MCC). Crédits : ROGER Jacques (2009)

Fig. n°2 : vue de l'est du chœur de l'église en cours de fouille ; au premier plan, la base d'un autel

Auteur(s) : ROGER, Jacques (MCC). Crédits : ROGER Jacques (2009)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Thèmes : céramique, église, mausolée, objet métallique, ossement humain, parement, pavement, remploi, sarcophage, sépulture, sigillée, tabletterie, verre

Index géographique : Limousin, Creuse (23), Moutier-Rozeille

Index chronologique : Antiquité, Empire romain, ép. mérovingienne, haut Moyen Âge, Moyen Âge, Temps Modernes

AUTEUR

JACQUES ROGER

MCC